

MUNZ (Jo et Walter), Albert Schweitzers  
Lambarene, Zeitzeugen berichten

elfundzehn Verlag, 2013, 316 p.

Jean-Paul Sorg

---



**Édition électronique**

URL : <http://journals.openedition.org/alsace/2309>

DOI : [10.4000/alsace.2309](https://doi.org/10.4000/alsace.2309)

ISSN : 2260-2941

**Éditeur**

Fédération des Sociétés d'Histoire et d'Archéologie d'Alsace

**Édition imprimée**

Date de publication : 1 octobre 2015

Pagination : 527-528

ISSN : 0181-0448

**Référence électronique**

Jean-Paul Sorg, « MUNZ (Jo et Walter), Albert Schweitzers Lambarene, Zeitzeugen berichten », *Revue d'Alsace* [En ligne], 141 | 2015, mis en ligne le 01 octobre 2015, consulté le 09 octobre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/alsace/2309> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/alsace.2309>

---

## Alsaciens célèbres

MUNZ (Jo et Walter), *Albert Schweitzers Lambaréné, Zeitzeugen berichten*, elfundzehn Verlag, 2013, 316 p.

L'histoire de « Lambaréné », plus exactement de l'Hôpital Albert Schweitzer à Lambaréné, n'a pas encore été racontée dans son intégralité, de sa préhistoire (1913-1917) à son état aujourd'hui, en 2015, cinquante ans après la mort de son fondateur. Mais nous disposons d'une masse de documents, de témoignages divers, de « souvenirs », de lettres et de rapports, à commencer par les rapports (*Berichte*) que Schweitzer rédigeait lui-même tous les six mois environ, quand il se trouvait sur place, à l'intention de ceux qui en Europe s'intéressaient à son œuvre et la soutenaient.

Le Dr Walter Munz, venu de Suisse, s'était engagé comme médecin – chirurgien en 1961, sitôt ses études terminées. Nommé médecin-chef en 1964 par Schweitzer et désigné comme son successeur médical, il restera passionnément attaché à l'hôpital et interviendra plusieurs fois pour le sauver ou le maintenir à flot. Ce qui le distinguait et qui avait d'emblée impressionné Schweitzer, dans ses vieux jours où il cherchait un successeur, c'étaient ses qualités humaines naturelles, son attention aux Africains (tout de suite il se mit à apprendre le fang, principal dialecte de la région du Moyen-Ogooué), son souci du partage et son sens de la fraternité qui tranchait avec toute forme d'arrière-pensée coloniale ou postcoloniale.

En 1991 il publia un premier livre qui montrait « Albert Schweitzer dans la mémoire des Africains » (version française ainsi titrée en 1994, *Études Schweitzeriennes* n°5) ; dans celui-ci, qui reprend pour l'essentiel, en l'actualisant, l'ouvrage paru en 2005, *Cœur de gazelle et peau d'hippopotame* (édition française en 2006, chez J. Do Bentzinger, Colmar), il a rassemblé une vingtaine de témoignages ou de souvenirs de personnes qui avaient comme lui travaillé à Lambaréné entre 1961 et 1965. Des personnes de diverses nationalités (constance du caractère international de l'œuvre humanitaire), les unes qualifiées, les autres non, affectées à toutes les sortes de tâches nécessaires à la vie de ce village qu'était devenu l'hôpital. Non seulement les tâches médicales, mais les services de la cuisine et de la blanchisserie, de la construction et des réparations, du jardinage et de l'élevage, des transports de bananes et de sable, ainsi que les indispensables travaux de bureau ou de secrétariat. Un exemple singulier de communauté qui par certains traits rappelle l'expérience des kibboutz.

Schweitzer omniprésent, du matin au soir, recevant aussi d'innombrables visiteurs (ou touristes), et la nuit attelé à son œuvre spirituelle, soucieux de la diffusion de son éthique du respect de la vie, angoissé par la situation de guerre froide, écrivant – à la main – au président Kennedy pour le conjurer d'arrêter la course aux armements nucléaires – et celui-ci répondant

longuement et respectueusement. Ces lettres figurent dans l'ouvrage, tout comme celles échangées avec Khrouchtchev.

Au total, ce livre collectif et polyphonique, rehaussé de belles photos en noir et blanc, retrace encore, dans sa seconde partie, l'évolution de l'hôpital jusqu'à nos jours, avec à l'appui les contributions des différents directeurs qui se sont succédé. Comme en écho, on entend quelques « voix du futur », elles sont africaines, comme celle d'Axelle Kabou, née en 1935 au Cameroun, conseillère à l'ONU. Elles remettent en question la politique de l'aide humanitaire et le modèle occidental de développement. L'épilogue de l'histoire de « Lambaréné » s'écrit en ce moment peut-être, dans le processus de « gabonisation » de l'hôpital, sa mise sous contrat et la prise en charge de son fonctionnement quotidien par l'État, son insertion dans le système sanitaire de la République du Gabon.

Schweitzer avait déjà prévu une telle évolution, et donc la fin de son hôpital comme œuvre indépendante, « organisme non gouvernemental », dans sa préface, écrite en 1951, à l'édition française d'*À l'orée de la forêt vierge*. « Les indigènes prendront de plus en plus les destinées de leur pays en main... Ainsi en décide l'esprit de l'époque. » Pour le destin de son hôpital, nous y voilà bientôt, près de soixante-dix ans après. Lentes sont les évolutions et irrégulières, mais irrésistibles.

Jean-Paul Sorg

BERLIS (Angela), STEINKE (Hubert), VON GUTEN (Fritz) et WAGNER (Andreas), *Albert Schweitzer. Facetten einer Jahrhundertgestalt*, Haupt Verlag, 2013 (Berner Universitätschriften), 308 p.

Traduisons : facettes d'une figure du XX<sup>e</sup> siècle. Celle de Schweitzer qui dans les années 1950 a été fabriquée par les médias (à commencer par les médias américains) comme une figure mythique, iconique et symbolique, de « bon docteur », *great man*, *Supergutmensch*, superchrétien, « treizième disciple ». La surenchère pousse les médias à l'outrance, au surréel! Ensemble ils constituent cette fabrique d'idoles dont nous (le public) avons le religieux besoin.

« Qui ne connaît pas Schweitzer? » ironise le médiologue Jochen Hörisch à l'entrée de volume qui regroupe une série de douze conférences interdisciplinaires données au *Collegium generale* de Berne durant le semestre de printemps 2013.

Ce ne sont pas seulement des spécialistes reconnus de l'œuvre de Schweitzer qui ont été convoqués (comme les théologiens Ulrich Luz et Ulrich H. J. Körtner, qui avaient collaboré à l'édition en 10 volumes des œuvres posthumes, chez C. H. Beck, Munich), mais également des universitaires venus d'ailleurs, historiens du XX<sup>e</sup> siècle, sociologues, politologues, dont le regard distant et le langage ont quelque chose de